

Cahiers
Jean Paulhan

2

JEAN PAULHAN
ET MADAGASCAR

1908-1910

nrf

GALLIMARD





JEAN PAULHAN ET MADAGASCAR
1908-1910

PRÉSENTATION
par Jacqueline F. Paulhan

INTRODUCTION
par R. Judrin

JEAN PAULHAN

LETTRES À SA FAMILLE (fragments)
INÉDITS — TEXTES ANCIENS — EXTRAIT DE THÈSE

ÉTUDES DE
E. Andriantsilaniarivo
J. Faublée
F. Ranaivo
S. Yeshua



M. Naudon, le professeur de dessin du collège, a fait un portrait de moi au crayon. Il paraît que c'est très ressemblant. Je te l'enverrai... quoique j'encombre un peu avec ma tête. (Juin 1908.)



▲ Jean Paulhan à Madagascar vers 1910.

M. Daux s'est fait photographe avec sa femme, ses boto, et ses petits chiens. Il m'a offert d'y être. (Photographie prise dans la cour du Collège. Mai 1908.) ►

Extrait de la publication

Cap. Je reviens avec quatre amis de plus... Toussaint, Cap, Riou et Autret. ►

Moguez est vraiment très bien... Il est violent... très aimable avec les parents... Il boit énormément, il est gigantesque, très noir avec un grand nez fin... ►►

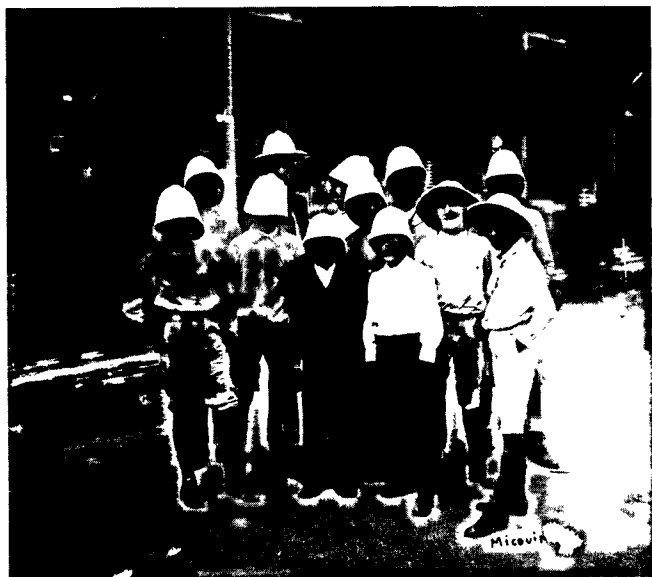


Extrait de la publication



Jeudi, je suis allé à Ambohimanga pour la noce d'Iketa-ka et Rabenarivo. C'était une noce suivant la vieille coutume.

Je t'envoie une photo de mes élèves... A l'extrême droite il y a Micouin, un petit créole... qui a une imagination charmante et intelligente.



Dans la rue, me voyant passer, un paysan a brusquement soulevé son chapeau.

Est-ce qu'il me salue, est-ce qu'il me demande deux sous?

Si je salue et qu'il désire deux sous, je serai ridicule.

Mais si je lui offre deux sous et qu'il ait seulement voulu me témoigner sa sympathie, je serai odieux.

A Suzanne Paulhan, le 28 juillet 1903.

Par ici au Nord

Sont deux citrons pareils.

L'un est mûr, l'autre encore vert.

Si je prends le mûr, j'ai honte devant le vert.

Si je prends le vert, j'ai honte devant le mûr.

Les hain-teny (Éditions Geuthner, 1913).

Naissance de Paulhan

Si ce cahier nous est très cher, ce n'est pas que Paulhan ait inventé Madagascar, c'est qu'il s'est inventé à Madagascar.

Il y a soixante-douze ans, un homme de vingt-quatre ans, mi-poète, mi-philosophe, voyageur, mais au-dedans, partit, sous prétexte d'y enseigner notre langue, pour une île dont il apprit la sienne, plutôt de bouche à oreille, de vieillard en vieillard, que sur le papier des collèges. Le maître singulier se mit à l'école d'une terre rouge vêtue de toges blanches, où la puissance des mots tranchait les choses, pourvu qu'un adage sacré, comme extérieur au discours, scellât tout d'un coup la dispute.

L'ascendant de la parole avait pour jamais enfermé Paulhan le Taciturne dans l'enchantement du cercle où l'on doute si l'idée est la cause ou l'effet des sons qui l'expriment. L'éloquence est-elle une querelle en l'air d'orateurs inégalement habiles, ou le combat, toujours gagné, toujours perdu, des signes profonds de l'esprit?

Voilà l'énigme dont Paulhan, pendant une vie très longue, fut l'Édipe sans victoire d'un sphinx sans précipice.

Restent ces espèces de poèmes qui sont des sortes de proverbes, et dont le terme même qui les désigne agite encore la controverse des Malgaches.

Il me semble que Paulhan rencontra dans un peuple subtil,

et aussi particulier dans son cœur que dans ses coutumes et ses animaux, l'occasion du génie; — Lorsque j'ai lu, sous d'autres plumes que celle de Paulhan, une version française des apophtegmes madécasses, la cruauté du rabat-joie m'avertit que l'incomparable traducteur, indubitablement porté par l'original, en était pourtant le second père.

Voici justement le miracle dont ce cahier-ci est la preuve.

Levant l'ancre pour Madagascar sous le pavillon de Durkheim et de Frédéric Paulhan, Jean n'y retourna plus, car, en trois ans, il était devenu Jean Paulhan.

Roger Judrin

Que soient remerciés bien vivement de leur aide
Gemma-Antonia Dadour,
Bakoly Domenichini-Ramiaramanana,
Camille de Rauville,

et tout particulièrement
Étienne-Alain Hubert,
Michel Léon,
M. Philippe Micouin
Louis Molet,
Sylvie Rétana,
Paule Thévenin.

Les uns et les autres ont participé activement aux recherches nécessaires ou nous ont fait part spontanément de leurs découvertes.

NOTA BENE

Le « S » n'étant pas la marque du pluriel en malgache, l'usage s'est actuellement établi de ne pas l'ajouter aux mots malgaches employés au pluriel dans un texte français. On écrit donc : Les Hova, les Andevo... mais les bourjanes, les filanzanes qui sont des mots francisés. Au début du siècle, il ne semblait pas y avoir de règle bien établie à ce sujet : Jean Paulhan écrivait les Hovas (mot d'usage très courant), mais les hain-teny (d'un emploi moins fréquent). Nous nous en tiendrons pour ce cahier à l'usage actuel.

*

Les astérisques renvoient au glossaire (page 411), que nous conseillons de parcourir avant de commencer la lecture de ce cahier.

*

Dans le chapitre « Jean Paulhan à Madagascar, d'une lettre à l'autre », les chiffres entre parenthèses renvoient aux sources des extraits de lettres (dates et destinataires) regroupées en fin de partie, page 87.

On pourra également relire les lettres envoyées de Madagascar à Guillaume de Tarde : Cahiers Jean Paulhan, 1, p. 58, 67, 71, 75, 80.

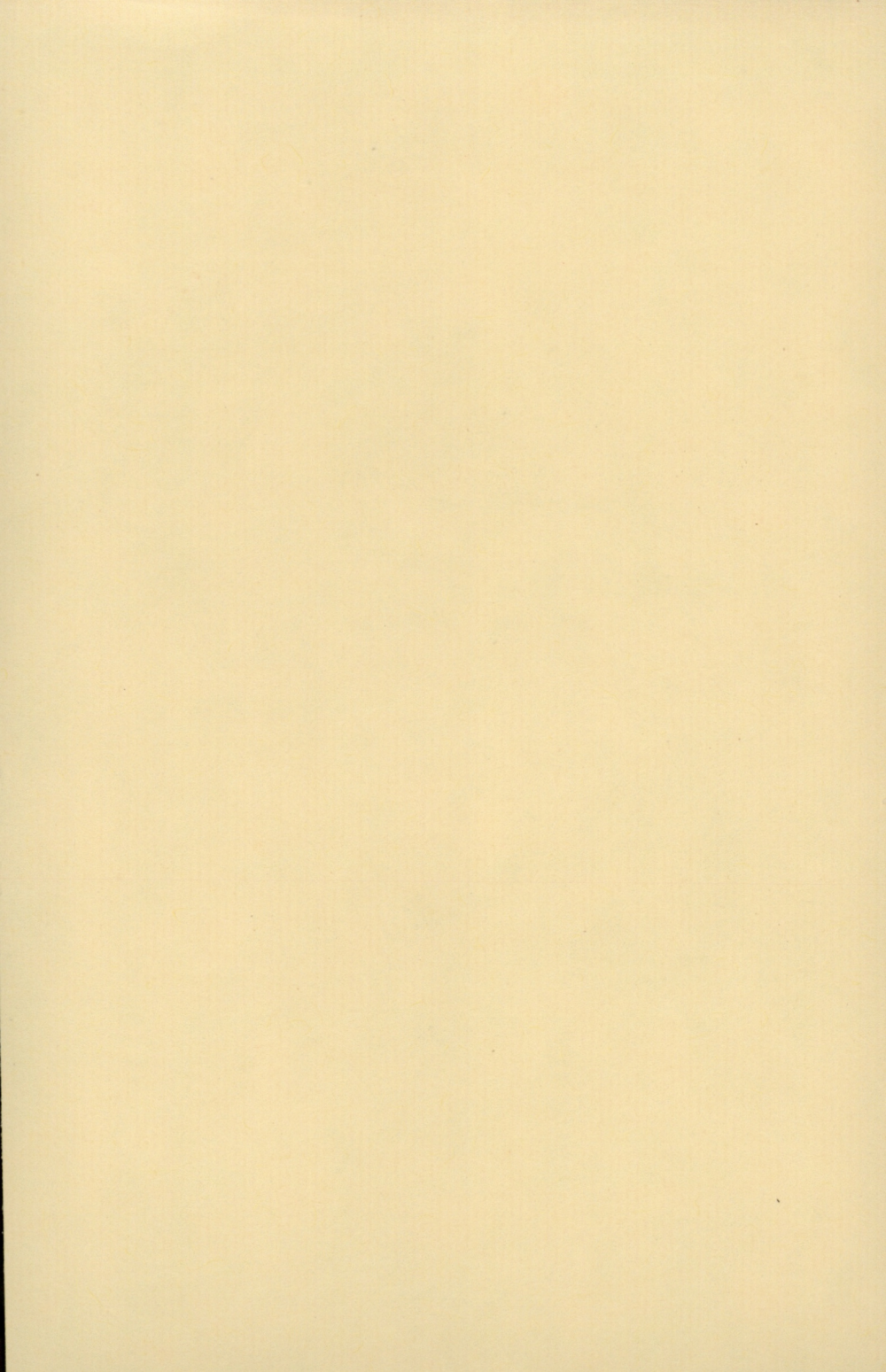
**JEAN PAULHAN À MADAGASCAR
D'UNE LETTRE À L'AUTRE**

Jean Laborde — revenant de Bombay — fut, à la suite d'un naufrage, jeté par hasard sur la côte malgache. Jean Paulhan — espérant aller en Chine¹ — s'y trouva envoyé en 1908, un peu moins brutalement mais tout aussi fortuitement, par le ministère de l'Instruction publique. Par deux fois le mauvais sort fit bien les choses : Laborde devint consul et Paulhan académicien.

De Laborde, nous connaissons l'activité grâce au discours du jeune professeur. De Jean Paulhan « malgache », nous n'avons pendant longtemps rien su. L'écrivain ne parlait pas de sa vie à Tananarive — il parlait d'ailleurs rarement de lui-même — et seule la pensée malgache semblait l'avoir marqué. En décembre 1980, les lettres écrites par Jean Paulhan à sa famille, de 1908 à 1910, furent retrouvées. Ces lettres, d'un intérêt forcément très inégal, n'apportent certes rien à l'œuvre de Jean Paulhan. Elles sont écrites bien rapidement, souvent négligemment, cependant elles abondent en notations sur la vie coloniale, les Malgaches, l'enseignement... et sur Jean Paulhan lui-même.

Le parcours en zigzag de ces trois années de correspondance est très révélateur : Jean Paulhan y est paradoxal avec le plus grand naturel; il tire des conclusions inatten-

1. J. P. avait commencé l'étude du chinois.



Cahiers Jean Paulhan

Ce dossier, que l'on a voulu aussi complet que possible sur le séjour de Jean Paulhan à Madagascar, ses relations avec les Malgaches, leur langue, les hainteny, révèle une étape capitale dans la formation de Jean Paulhan.

«Il me semble, écrit Roger Judrin, que Paulhan rencontra dans un peuple subtil, et aussi particulier dans son cœur que dans ses coutumes et ses animaux, l'occasion du génie...

«Levant l'ancre pour Madagascar sous le pavillon de Durkheim et de Frédéric Paulhan, Jean n'y retourna plus, car, en trois ans, il était devenu Jean Paulhan.»

nrf

